PARALLEL ENTRE ALPAMIŠ ET AŠIK GARİB

(Quelques observations sur l'évolution du sujet
et de l'image d'Aşik Garib)

PAR

RIZA MOLLOV

Sofia

I. *Brève histoire de la question.*

La répartition du roman populaire d'Aşik Garib sur un vaste territoire géographique et l'existence de ses multiples variantes, versions et rédactions, supposent qu'à leur origine il y'aurait une source commune.

Les faits entassés montrent que ce roman populaire a eu une vie assez longue en Asie Centrale, dans le Caucase, en Asie Mineure et dans les Balkans, qu'il est connu par les Turkmens,¹ Özbeks,² Karakalpaks,³ Azerbaïdjanais,⁴ Arméniens,⁵ Géorgiens,⁶ Kabardiniens,⁷ Caraïms,⁸ Turcs anatoliens⁹ et rouméliens.¹⁰

¹ Şahsenem Garip, Düzen N. Hocaşev, Aşgabad, 1940, réédité en 1948, 1957, 1959. D. Mamedkuliev, communique que dans le fond des manuscrits de L'Académie turkmène se trouvent près de 20 variantes d'Aşik Garib. V. Opisanie rukopisnyh spiskov destana «Şahsenem i Garib», Izv. AN Turkm. SSR, Serija obšt. nauk, N-5, 1962.

² Garib va Senem kitabi, Buhara, 1324; Kitab-i Garibi-Senem, Taşkent, 1324, Oşik Garib va Şohsanam dostan, Taşkent, 1956, Naşra Tayerlovči Z. Husaynova.

³ Garip-Aşik, Baspaga tayarlagan H. Gaşimuratov, Noks, 1960.

⁴ «Aşik Kerib» s priloženiem tatarskih pesen, SMOMKP, t. XIII, 1892, p. 173-229; Hikaye-i Aşik Garib, Gence, 1330; Aşik Gerib, Dastanlar, Bakı, 1937; «Aşik Gerib ve Şahsenem», Halg dastanlary, Baky, 1961.

⁵ Pour les variations arméniennes annoncent: V. A. Manuylov, «M. Yu. Lermontov i ego zapis skazki ob Aşik Keribe», Sb. «Aşik Kerib», Leningrad, 1941, p. 26-27; I. K. Enikolopov, «M. Yu. Lermontov». K skazke «Aşik Kerib» Lermontova, Tbilisi, 1941, p. 12; I. Andronikov, Lermontov, Moskva, 1951, p. 228-229.

⁶ V. I. Andronikov, op. cit., p. 229; cf. Magyl Magary i Aşik Kerib, Sb. «Kabardinskiy folk'lor», M., 1936.

Nous trouvons dans des articles, études et notes différents, des essais sur l'explication de la question autour de l'origine du roman populaire d'Aşık Garib, sur le milieu de son apparition, sur son auteur, sur l'image du personnage, sur le sujet et sur le genre de cet ouvrage populaire.

Pour I. Kunós, ainsi appelé Volksroman d'Aşık Garib appartient au groupe de «Ritter Roman»¹¹ et «Sänger Roman»,¹² dans lesquels se raconte pour le voyage du rhapsode Aşık Garib qui veut parvenir de sa bien-aimée.¹³ E. Saussey exprime une attitude proche à celle de I. Kunós. Selon lui, ce roman est une des «légendes sur les poètes errants», dans lequel, par l'intermédiaire des chansons d'Aşık Kerem,¹⁴ se raconte pour son amour et pour ses aventures. P. N. Boratav y voit un roman biographique. Selon lui, au XVI^e siècle existait un poète, appelé Aşık Garib, dont les chansons se trouveraient mises à la base de cet ouvrage.¹⁵ C. Ozankan de même fait remarquer que cet ouvrage contient des chansons du poète Aşık Garib de XVI^e siècle.¹⁶ I. Başgöz considère

⁷ S. A. Andreev-Krivič communique qu'il existe une variante kabardine qui est proche du sujet de Lermontov, V. «Lermontov», Voprosy tvorčestva i biografiya. M., 1954, p. 105–106. même auteur, Kabardino-Čerkeskiy folklor v tvorčestve M. Yu. Lermontova, Učen. Zap. Kab. naučn. Issl. In-ta, t. I, 1946.

⁸ Aşık Garib İlan Şah Sinan'ın türkisi wa masalı, W. W. Radloff, Obrazcy narodnoy literatury severnykh tjurkskikh plemen, T. VII, SPb. 1896, p. 241–297.

⁹ Aşık Garip, 1851; Aşık Garip hikâyesi, Constantinople, 1880; Tevatür ile meşhur ve mütearif olan Aşık Garip ve kenarında Tahir ile Zühre hikâyesi, İstanbul, 1301; I. Kunós, V. W. W. Radloff, Obrazcy . . . , t. VIII, SPb, 1899, p. 58–90; Aşık Garip hikâyesi, Ist., 1928; Aşık Garip, Ist., 1930; M. Zeki, Aşık Garip, Ist., 1933, 1947; Aşık Garipoğlu, Ist., 1936; S. Münür, Aşık Garip, Ist., 1938; S. T. Zorluoğlu, Aşık Garip, Ist., 1938; Aşık Garip, Ankara, 1947; Hakiki Aşık Garip, Adana(?); Aşık Garip ile Şahsenem, Ist., 1944, 1946; Tenkidi baskı-R. Mollov, Aşık Garip, Sofya, 1956; E. C. Güney, Aşık Garip, Ist., 1958.

¹⁰ L'auteur de ces lignes a constaté pendant ses recherches sur place entre les années de 1951–1958 que le roman d'Aşık Garib est très populaire parmi les masses populaires turques dans toutes les rayons en Bulgarie.

¹¹ I. Kunós, Türkische Roman in Klein Asien, Ung. Revue, Bd., XIII, 1894, p. 15.

¹² I. Kunós, V. W. W. Radloff, Obrazcy, . . . T. VIII, Vorworte, p. 15.

¹³ V. Ung. Revue, Bd. XIII, p. 304–306; W. W. Radloff, op. cit., p. 15.

¹⁴ E. Saussey, Littérature populaire turque, P., 1936, p. 51–52.

¹⁵ V. P. N. Boratav, Halk hikâyeleri ve halk hikâyeciliği Ankara, 1946, p. 41, 83; même auteur, Aşık Kerem dair, Bartın Gazetesi, 21.IX.1931.

¹⁶ C. Ozankan, Kırk halk şairi, Ist., 1960, p. 7–10.

Aşık Garib pour une nouvelle populaire biographique du type ancien, dans laquelle se raconte de la vie d'un aşık connu déjà des autres générations d'aşiks.¹⁷ N. S. Banarlı est à l'opinion que ce roman commence à se constituer au XVII^e siècle.¹⁸ V. M. Kocatürk suppose que le thème, surgi en Azerbaïdjan, fut adopté et élaboré par un aşık du XVI^e siècle qui porterait le pseudonyme de Garib.¹⁹ H. Araslı fait remarquer que le roman (appelé par lui *destan*) «Şahsenem et Garib» fut construit sur la base de l'oeuvre poétique d'un aşık azerbaïdjanais, avec le pseudonyme d'Aşık Garib, qui aurait vécu au XVI^e siècle.²⁰ S. Yakubova accepte cette position et suppose que le noyau primitif du sujet a surgi au XVI^e-XVII^e siècles dans le Caucase-Anatolie pendant la domination des Safévides dans le Proche et Moyen Orient.²¹ M. Tahmasib est dans une autre position. En lignes générales, il se consent avec l'attitude de H. Araslı sur le point de vue, selon lequel, le roman serait construit sur la base des chansons d'Aşık Garib. Mais il considère que son vrai nom est Sarı Aşık qui aurait vécu au XVII^e siècle. Il indique de plus que cet aşık aurait élaboré un sujet qui aurait existé avant lui. En localisant l'origine du roman en Azerbaïdjan, il le sépare en deux variantes. Selon lui, la première variante serait plus ancienne et remonterait à un *kıssa* et de là il suppose qu'elle aurait été propagée par la voie écrite. En même temps il accepte que ce *destan* fut créé avant la mort du Chah Hataï. Comme critérium essentiel pour soutenir sa thèse, il se base à l'état de la ville de Tebriz qui fut à ce temps une ville fleurissante. Parallèlement avec cela, l'auteur lance une nouvelle hypothèse, selon laquelle dans l'origine de la première variante se trouve enraciner d'anciennes idées astrales. La preuve: Garib serait l'épithète de la lune, Hurşid – du soleil, Bahram – du Mars, Akça(kız) – de Venus etc. La II^e variante du *destan* serait surgie non pas avant 1550, la date du déplacement de la capitale des Safévides de

¹⁷ I. Başgöz, Turkish Folk stories about the lives of Minstrels, Journal of American Folklore, vol. 65, N-258, p. 334 et sui.

¹⁸ v. Altıok mecmuası, sayı 22, p. 19.

¹⁹ V. M. Kocatürk, Türk edebiyatı tarihi, Ankara, 1964, p. 311.

²⁰ H. Araslı, XVII-XVIII əsr Azərbaycan edebiyatı tarixi, Bakı, 1956, p. 89.

²¹ Z. S. Yakubova, Azərbaycan xalq ədəbiyyatı tarixi, Bakı, 1964, p. 12, 15.

Tebriz à Kazvin.²² V. M. Žirmunskiy, H. Zarifov expérimentent l'opinion qu'Aşik Garib a surgi en Azerbaïdjan et de là il a passé en Asie Centrale, en Özbekistan et en Turkmenistan.²³ D'autres auteurs relient l'origine d'Aşik Garib et Šahsenem avec l'Asie Centrale. Ainsi, S. A. Andreev-Krivič, en se basant sur la variante la plus ancienne de la «Légende d'Aşik Kerib» publiée par N. N. Murav'ov en 1822 et sur les données pour l'existence de la forteresse «Šahsenem» considère que la patrie de ce roman populaire est Turkestan.²⁴ H. G. Koroglu, qui dévoile derrière l'image de Chah Abbas, le chah Safévid Abbas I^{er} et se basant sur les données toponymiques et sur le milieu féodal dans lequel se déroule l'action, relie la genèse de Šahsenem et Garib avec la Turkmenistan et exprime l'idée que ce destan a surgi pendant la deuxième moitié du XVII^e siècle ou au commencement du XVIII^e siècle. Mais l'auteur considère que la légende sur l'amour de deux jeunes personnes serait plus ancienne.²⁵

Pour le lien génétique d'Aşik Garib avec l'Asie Centrale fait allusion et la variante de Lermontov de 1837 dans laquelle on parle que le héros glorifiait les anciens vaillants de Turkestan. Sur le caractère asiatique central de ce roman populaire s'arrêtent encore sous une forme ou autre, A. P. Poceluevskiy,²⁶ B. A. Karryev,²⁷ G. Veselkov,²⁸ P. Skosyrev²⁹ etc.

Si sur la question de l'origine et le lieu de surgissement il y'a des différences dans les positions des savants, ceux-ci sont unanimes dans la détermination du roman populaire d'Aşik Garib

²² V. M. G. Tahmasib, *Azerbayğanskije narodnye dastany (srednie veka)*, Avtoreferat dissertacii, Baku, 1965, p. 61-62.

²³ V. M. Žirmunskiy, H. T. Zarifov, *Uzbekskij narodnyj gerolčeskij epos*, M., 1947, p. 87, 294; v. encore V. M. Žirmunskiy, *Skazanie ob Alpamyše i bogatirskaja skazka*, M., 1960, p. 280.

²⁴ S. A. Andreev-Krivič, M. Yu. Lermontov . . . , p. 107-108.

²⁵ H. G. Koroglu, *Šahsenem-Garyp*, Narodnyj destan, Avtozefezat-Dissertacii, M., 1955.

²⁶ A. P. Poceluevskiy, *Sobiranija turkmeskogo folklora*, Turkmenovedenie, Ašhabad, 1927, N-2-3, p. 11; V. Izv. Turkm. Fil. AN. SSSR, Ašhabad, 1944, N-2, p. 10, 49, 54.

²⁷ B. A. Karryev, *Turkmenskaja literatura do Velikoj Oktjabrskoj revoljucii*, Sovet edebijaty, Ašhabad, 1943, N-1, p. 88-89.

²⁸ G. Veselkov, *Očerki turkmenskoj literatury*, Ašhabad, 1945, p. 20.

²⁹ P. Skosyrev, *Turkmenskaja literatura*, M., 1945, p. 46.

comme une oeuvre romantique d'amour. Seul P. N. Boratav fait exception quand il le considère comme la nouvelle turque populaire la plus réaliste.³⁰

1) Nous estimons que la localisation du territoire primaire de ce roman peut être encore discutée. Sans doute, son embryon peut être surgi dans un milieu ethnique déterminé. Mais l'existence de multiples variations et rédactions nationales, dans lesquelles se reflètent clairement les anneaux du sujet avec les rudiments d'anciens motifs et épisodes comme de *communas locus* nous invitent à aller dans les recherches du territoire primaire d'Aşık Garib plus loin de Turkestan, du Caucase et d'Asie Mineure et de lier le prototype de son sujet avec l'ancienne terre turke altaïque et par conséquent d'y voir une période beaucoup plus reculée que le XVI^e ou le XVII^e siècle.

2) Nous estimons encore qu'il est difficile d'associer le sujet d'Aşık Garib avec l'ouvrage biographique d'un seul aşık du XVI^e ou du XVII^e siècle. Sans doute dans le sujet du roman se sont entrelacés des vers d'un tel aşık. Mais il n'en suit pas du tout que le sujet est la narration de la vie du barde sous le pseudonyme d'Aşık Garib. L'analyse comparative des faits montre que le sujet du roman a un noyau ancien et dans les cadres des conditions sociales et de la mentalité des gens, ce noyau se mettait à évolution et au changement continu. Le héros, comme un personnage folklorique, ne s'identifie absolument pas avec le prototype et la biographie d'un aşık concret, mais il apparaît comme l'image sommaire qui change selon les conditions et selon les changements dans la conscience sociale des masses populaires. Comme résultat justement, en qualité du personnage folklorique, il se dissout ou bien dans le sujet traditionnel en faisant découvrir d'autres traits biographiques plus anciens quoi qu'ils soient instables, ou bien en s'incarnant dans un nouveau héros, avec de nouveaux traits biographiques, change le canava du sujet même. Les vers du roman ne peuvent en aucune façon se rapporter à un seul rhapsode, ni au point de vue d'idée, ni au point de vue esthétique, ils sont très différents, ce qui prouve que dans la construction du roman ont pris part beaucoup de générations d'aşıks en apportant leur idée nouvelle et leurs appréciations esthétiques.

³⁰ P. N. Boratav, *Halk hikâyeleri* ve . . . p. 122.

3) Nous estimons de même que le roman d'Aşik Garib n'a pas seulement un caractère romantique et amoureux. Dans le sujet du roman se raconte de l'amour d'Aşik Garib et Šahsenem. Mais dans les différentes variantes, l'appréciation de l'amour est différente. Conformément au développement historique et aux changements dans la pensée sociale changeaient aussi les idées pour l'amour.

Nos recherches comparatives sur les versions, variantes et rédactions nationales du roman et encore sur les variantes disons balkaniques, lesquelles nous avons recueillies parmi la population turque en Bulgarie pendant la période de 1951–1958³¹ nous donnent la possibilité d'insérer ces considérations sur quelques positions essentielles dans la littérature qui existe sur la question et d'exposer une nouvelle conception.³²

II. Base du sujet.

Ce roman populaire, appelé «Aşik Garib», «Aşik Garib et Šahsenem», «Šahsenem et Aşik Garib», «Aşik Kerib», «Garib et Senem», «Magıl Megeri et Aşik Kerib», «Oşik Garib et Šahsenem», «Garib Aşik» et autres, peut être réparti géographiquement en deux groupes: 1) versions et variantes occidentales (turques (osmanlies), azerbaïdjanaises, caraïmes, arméniennes, géorgiennes, kabardiniennes et turques-balkaniques) et 2) variantes et versions orientales (turkmènes, oughizes, karakalpaks et ouïgoures).

Les deux groupes ont des traits communs dans les points suivants:

1) Garib demande à Šahsenem un délai de 7 ans et part pour

³¹ Variante N-1, écrite de Aşik Hasan Kehayov, en 1953, du village de Jablonovo, dist. Kotel; variante N-2, écrite de Koğa Kerim, à l'âge de 54 ans, en 1954, du village de Černokapci, dist. Targovište; variante N-3, écrite d'Emine Mehmet (64 ans), en 1956, de la ville de Provadia; variante N-4, écrite d'Ahmet Bekir (70 ans) en 1956, de la ville de Peštera; variante N-5, écrite de Rabiye Hüseyin (70 ans) en 1955, du village de Lomec, dist. de Loveč; variante N-6, écrite de Rahim Hüseyin (60 ans) en 1954, de la ville de Veliko Tarnovo (Dans la communication présente ces variantes, qui ne sont pas encore publiées, ce citent avec leurs numéros, comme des variantes balkaniques).

³² Dans la communication s'expose seulement un aspect d'une étude spéciale sur le roman d'Aşik Garib.

l'étranger. Ils échangent des cadeaux de mariage. Garib laisse son *saz* à sa mère duquel elle doit comprendre si son fils est vivant ou mort. Il va à Alep et devient aşik dans un café.

2) On fait courir le bruit que Garib est mort et on fait choisir à Şahsenem un nouveau marié. Soit disant qu'elle donne son consentement, elle demande un délai et ajourne la date du mariage, car elle ne croit pas au bruit sur la mort de son bien-aimé – Garib.

3) La mère (et la sœur) deviennent aveugles en pleurant pour Garib.

4) Şahsenem envoie un messenger-commerçant à chercher Garib qui lui annoncera son mariage imminent. Elle lui rend les cadeaux, afin qu'il comprenne que c'est elle qui les envoie personnellement.

5) Garib arrive sur le cheval de Hızır (Ali Şahimerdan). Avec le sol, pris entre les fers du cheval mystérieux, il rend la vue à sa mère (et à sa sœur).

6) Il apparaît au festin nuptial déguisé comme aşik. Şahsenem le reconnaît par ses chansons. Şahveled s'enfuit (dans la version transcaucasienne). Şahveled veut tuer Garib. Mais le peuple intervient en faveur du héros et le chah Abbas cède (dans la version orientale).

7) Fin heureux. Aşik Garib se marie avec Şahsenem. Il donne sa sœur comme femme à Şahveled (dans la version occidentale). Dans la version orientale se marient de même Ezber Hodja et Gül Nagal.

Mais dans le prologue des versions occidentales et orientales, Aşik Garib offre aussi des moments distincts qui touchent la structure de l'ouvrage. Cela permet aux savants soviétiques V. M. Žirmunskiy, H. Koroglu, S. Yakubova de distinguer dans le sujet deux cercles. Le premier cercle s'associe avec le motif du héros qui apprend pour sa femme prédestinée (ou bien la promesse des parents avant la naissance des enfants) et le voyage du héros à l'étranger. Le deuxième cercle représente une variation d'un motif international: l'arrivée du mari au mariage de sa femme. V. M. Žirmunskiy y voit encore dans la base de ces deux cercles, les traits d'anciennes légendes typologiques, communs à plusieurs peuples.³³ Le même savant exprime l'idée que

³³ V. M. Žirmunskiy, *Skazanie ob Alpamyše*, p. 168 et suiv.

le roman populaire «Aşik Garib» est lié directement avec le motif de l'arrivée du mari au mariage de sa femme et qu'il représente une des branches européennes de ce motif.³⁴

Sur le plan comparatif, la ressemblance entre Aşik Garib et le motif de l'arrivée du mari au mariage de sa femme fut remarqué par d'autres savants.³⁵ V. M. Žirmunskiy, en analysant ce motif, considère que cet ouvrage a apparu en Azerbaïdjan et de là il a pénétré en Asie Centrale, en Turkmenistan et en Özbekistan.³⁶ Il trouve encore une communauté dans le sujet d'Alpamiš et d'Aşik Garib, mais il considère qu'il n'y a pas un lien direct entre ces deux ouvrages et que ce lien est secondaire.³⁷ Mais l'analyse montre que le schéma du sujet exposé ci-dessus, malgré certaines différences dans le prologue et dans la narration, qu'Aşik Garib contient des traits communs avec certaines versions d'Alpamiš³⁸ et spécialement avec la légende de Bamsı Beyrek de Dede Korkut³⁹ et encore avec ses variations anatoliennes⁴⁰ en formes des contes et avec d'autres ouvrages turks épiques. Entre Bamsı Beyrek et le motif du retour d'Odyssée et certaines épisodes

³⁴ V. M. Žirmunskiy-H. T. Zarifov, op. cit., p. 88; V. M. Žirmunskiy, Epičeskoe skazanie ob Alpamyše i Odisseja Gomera, Izv. ANSSSR, OLJa, t. XVI, vyp. 2, 1957, p. 106; même auteur, Skazanie ob Alpamyše . . , p. 282.

³⁵ A. Bogojavlenskij, Introduction, dans «Aşik Kerib» . . . , v. SMOMPK, t. XIII, p. XXIV; Vs. Miller, Ekskursy v oblasti russkogo narodnogo eposa, t. I-VIII, M., 1892, «Kavkazsko-russkie paraleli», p. 22-25; même auteur, v. Etnografič. obozr. t. V, p. 110-115; M. K. Azadovskij, Kommentarii, v., Lermontov, t. VI, p. 581-582; V. A. Manuylov, op. cit., p. 5-41.

³⁶ V. M. Žirmunskiy-H. T. Zarifov, op. cit., p. 87; V. M. Žirmunskiy, Epičeskoe skazanie ob Alpamyše . . p. 106; même auteur, Skazanie ob Alpamyše . . , p. 279-280.

³⁷ V. M. Žirmunskiy, Skazanie ob Alpamyše . . , p. 283; S. Tolstov cherche de même un tel lien: v. Voennaja demokratija i problema genetičeskoj revoljucii, Revue «Problemy istorii dokapitalističeskikh obščestv», N-7-8, M. 1935.

³⁸ v. V. M. Žirmunskiy, Skazanie ob Alpamyše . . , M. 1960.

³⁹ v. Kniga moego Dede Korkuta, Oguskij geroičeskij epos, M. L., 1962. Entre autres V. M. Žirmunskiy suppose qu' à la base des contes anatoliens de Bey Beyrek se trouve la version ogouz épique plus ancienne que Bamsı Beyrek dans Dede Korkut, v. Sb. Ob epose Alpamyš, Taškent, 1959, p. 42; même auteur, Skazanie ob Alpamyše . . , p. 77.

⁴⁰ W. Ruben, Ozean der Märchenerzählungen. Mit einem Anhang über die 12 Erzählungen des Dede Korkut, FFC, N-133, Helsinki, 1944; P. N. Boratav, Bey Böyrek hikâyesine ait metinler, Ankara, 1939.

d'Ašik Garib il y'a certainement un lien. Selon V. M. Žirmunskiy, l'ancienne forme d'Alpamiš a surgi comme une légende héroïque dans la période nomade des tribus turkes dans les pans des Monts Altaïs entre les VI^e et VIII^e siècles et de là en IX^e-X^e siècles elle fut transportée par les Ogouz dans les plaines de Sir Daria et en XI^e siècle elle fut propagée dans le Caucase, en Anatolie. Pendant l'émigration des tribus kipčakes, aux XII^e-XIII^e siècles, le même motif fut transporté en Kazakistan et en Povolžiya et plus tard en XVI^e siècle elle fut propagée par les Özbeks nomades aux bords de la Mer d'Aral.⁴¹ Comme ébranchement d'une source commune, la légende d'Alpamiš dans ses quatre versions essentielles, au cours du développement historique, ont été localisées et soumises à la féodalisation, à la musulmanisation, à la démocratisation et à la modernisation.⁴² De là on peut se poser la question – Ašik Garib n'est-il pas un des ébranchements de la version ogouze d'Alpamiš ou une autre forme intermédiaire entre cet ancien motif et Bamsı Beynek? La comparaison du schéma de sujet d'Ašik Garib avec le sujet de la version altaïque Alp Manaš, qui selon V. M. Žirmunskiy, est la plus ancienne version, et encore avec la version ogouze – Bamsı Beyrek, avec les autres versions d'Alpamiš et avec Hušid et Mahi Miri qui n'était pas employé dans la circulation scientifique ainsi qu'avec d'autres légendes turkes, parle clairement au profit d'une telle supposition.

Nos observations montrent que précisément un nouveau cercle de sujets a été créé sur un tel motif ancien. Pour Ašik Garib, avec le temps, conformément aux changements historiques et idéologiques, le roman s'est transformé, s'est amplifié avec un nouveau contenu significatif en s'enrichissant avec de nouvelles valeurs sociales, de mœurs, morales et esthétiques.

Les observations comparatives dans un tel aspect découvre dans le roman d'Ašik Garib la coïncidence de tout un cycle de liens avec les sources comparées et dévoile un tableau avec la même base et les étapes respectives du développement intellectuel de différents peuples turks, porteurs de ces ouvrages.

⁴¹ V. M. Žirmunskiy, *Epičeskoe skazanie ob Alpamyše* . . p. 103-104; même auteur, *Sb. Ob epose Alpamyš* . . . , p. 28.

⁴² V. M. Žirmunskiy, *Sb. Ob epose Alpamyš*, p. 28.

Sans nous laisser entraîner dans les détails, nous allons nous arrêter sur les moments les plus essentiels du sujet, des versions différentes d'Alpamiš, Bamsı Beyrek et Aşık Garib. Séparément nous nous servirons de nos textes encore non publiés, tout cela viendra prouver la communanté entre eux et les changements dans Aşık Garib qui se sont effectués avec le temps.

1) *Une base ancienne.* Dans Alp Manaš,⁴³ Baybaraq a deux enfants – un fils et une fille. Dans la variante özbeke d'Alpamiš⁴⁴ sous la prière des parents sans enfants, par le commandement divin, naissent en même temps un fils et une fille etc. Dans le conte kazak Ğelkildək,⁴⁵ Sarı Han acquiert de même de jumeaux. La naissance simultanée du frère et de la soeur est un ancien motif typologique, lié avec l'imagination matriarcale pour l'apparition de premières gens sur la terre qui furent les créateurs des familles fratriales. Dans plusieurs légendes altäques, les traces d'une telle conception sont conservées assez bien.⁴⁶ Dans les versions d'Alpamiš, la soeur perd sa priorité comme facteur qui stimule son frère à une alliance avec une femme d'une autre famille. Mais comme résultat d'une vie nomade continuelle des Turks en Asie Centrale, dans le Caucase, en Anatolie et dans les Balkans, la soeur ne se retire pas entièrement de la légende. Dans les versions séparées, par exemple d'Alpamiš, elle n'est plus un personnage actif. Mais elle reste comme une commémoration pâle d'anciennes légendes. Dans Bamsı Beyrek, ses fonctions se réduisent en ceci: elle accueille son frère après son retour dans le foyer. Dans la version orientale de Garib, la soeur du héros est une figure tout à fait passive. Elle devient aveugle (ainsi que la mère) par suite du chagrin pour son frère. Dans les versions occidentales, elle partage avec son frère et sa mère les privations. Dans la version özbeke d'Alpamiš et dans les contes de Bey Beyrek, elle accueille la première son frère, au lieu d'un berger, de la mère, du père ou d'un rhapsode, ainsi que dans les versions

⁴³ N. U. Ulagašev, Altaj Bučaj. Ojrotskij narodnyj epos, Novosibirsk, 1941, «Alp Manaš», p. 79–126.

⁴⁴ Alpomyš doston, Taškent, 1958.

⁴⁵ W. W. Radloff, Obrazcy . . ., t. III, p. 101–119, cité d'après V. M. Žirmynskij.

⁴⁶ N. P. Dyrenkova, Šorskiy folklor, p. 81, 137, 158, 233; W. W. Radloff, Obrazcy, t. I, p. 12.

occidentales d'Odyssée de Homère. Un tel caractère porte notre variante balkanique N-5. De plus, ainsi que dans certains contes de Bey Beyrek, elle se marie en même temps que son frère et se soumet aux normes de la famille monogamme patriarcale du temps de féodalisme.

2) *Naissance singulière (Harikulâde doğum)*. Dans la version kungrad, aux deux frères sans enfants Ali Şahmerdan prédit la naissance d'un fils à un et une fille à l'autre, lesquels il les voue l'un à l'autre. Mais les deux frères se querellent et Baysara émigre avec sa famille près des Kalmuks. Dans la version kipçake, les frères khans vouent de même leurs enfants l'un à l'autre avant leur naissance. Mais un des khans meurt et l'autre renonce à donner sa fille à un indigent. Sur cette base surgissent des conflits. Dans Bamı Beyrek, Bay Buri et Bay Biğan vouent également leurs enfants avant qu'ils soient nés. Le motif se répète dans certains contes anatoliens de Bey Beyrek. Dans la version orientale de Garib, le chah et le visir vouent aussi leurs enfants l'un à l'autre avant leur naissance. Mais par la suite chah Abbas, après la mort du visir, renonce à sa promesse et chasse la famille de Garib de Diarbekir. Ce motif a probablement des étapes du développement. Mais nous ne pouvons pas le rapporter plus loin de la période du déclin de la société nomade et avant la formation des états chez les Turcs.

Dans les variantes occidentales, ce motif manque. Pour le moment nous le trouvons seulement dans la variante balkanique N-3, où les parents sans enfants: un sultan et un visir, allant à la Mecque pour prier dieu, rencontrent un derviche qui leur donne une pomme. Ils partagent cette pomme et la mangent. Après 9 mois furent nés, au sultan, un fils et au visir – une fille. Evidemment cette variante a un lien avec une forme quelconque de ce roman populaire.

3) *Protecteur*. Dans la naissance singulière prennent part Hızır, Derviche Ali Şahmerdan ou les 40 Saints (*erenler*) etc. Cette croyance est liée avec les idées primitives sur la parthénogenèse de la période matriarcale. Dans la version ogouze et kungrade d'Alpamiş, le protecteur du héros est Dede Korkut ou Şahmerdan, ou les 40 Saints ou Şaştı Aziz. Ils assurent non seulement des enfants aux parents par un moyen mystérieux, mais ce sont eux

encore qui donnent les noms aux enfants.⁴⁷ Ils les rendent encore invulnérables en touchant avec leur main – symbole d’invulnérabilité.⁴⁸ Ils ont d’autres fonctions encore. Ils font montrer dans le songe du héros la jeune fille prédestinée à être sa femme, aussi bien qu’ils font rêver la jeune fille le héros, son futur mari prédestiné. Ils leur donnent à boire de l’élixir d’amour, à la suite de quoi le héros devient *aşik* et part pour chercher sa bien-aimée. C’est un nouveau élément soufiste d’*amore dei*, qui avec le temps se transforme en amour réel. De cette façon, l’ancienne forme de la prédestination de la femme selon les concepts matriarcaux pour la construction du clan, que nous trouvons dans la version altaïque, en se contaminant avec les idées chamanistiques rituelles et les idées musulmanes soufistes, construit un nouveau type de protecteur. Tel est son image dans les contes de Bey Beyrek. Dans Aşik Garib il apparaît comme un protecteur soufiste musulmane. Dans la version orientale, le rôle du protecteur est restreint. Ici Šahmerdan est voilé par l’image de Hızır, qui sur son cheval amène le héros en deux jours à Diarbekir. Dans la version occidentale, le héros qui change son nom de Huršit ou Rušit ou Rasul en Aşik Garib, ordinairement ne se lie pas avec l’action de donner de nom au héros par le protecteur. Il se nomme Aşik Garib après avoir vu dans son songe Šahsenem. Selon toute évidence, avec le changement dans le prologue, où il apparaît comme le fils d’un riche commerçant, aurait disparu cette épisode du sujet également. Mais dans nos variations balkaniques, ce moment offre des formes intermédiaires intéressantes. Dans la variante N-1 les 40 Saints qui apparaissent dans le songe de Rušit Bey pour lui montrer l’image de sa bien-aimée, annocent aussi qu’elle est la fille de Kara Vezir («le visir noir») d’*Ogouz ili* («du pays des Ogouz»). Les deux amoureux prédestinés l’un pour l’autre portent sur leur front un signe. In tel signe sous forme d’empreinte de 5 doigts de Šahmerdan sur les épaules du héros nous trouvons dans la version kungrade.⁴⁹ Dans la version kipčake, le héros porte sur son front une lune d’or.⁵⁰ Dans *uliger yakut* le Khan

⁴⁷ v. V. M. Žirmunskiy, Skazanie ob Alpamyše . . , p. 175–188.

⁴⁸ Ibid., p. 188–195.

⁴⁹ Ibid., p. 16, 33, 39.

⁵⁰ Baškirske narodnye skazki, Zapis i perevod A. Bessonova Ufa, 1949, texte N–19.

Ġargistay, en même temps que le nom qu'il reçoit, obtient une étoile sur les lèvres, une lune sur sa nuque, un soleil sur sa poitrine.⁵¹ De plus le derviche dans le *tekke* «couvent» duquel le héros devient *mürîd* «disciple d'un derviche» et apprend à jouer au *saz* «instrument de musique», dans cette variante apparaît comme un deuxième protecteur. (Il est plus accessible de traiter ici le derviche comme un des 40 Saints.) Il lui donne le pseudonyme de Garib, comme rhapsode et l'envoie à Ogouz ili. Il lui achète un cheval et lui annonce que dans ce pays il a ses gens qui l'attendent. Il lui donne 3 poils de sa barbe et lui conseille, en cas de danger, de les froter et de l'appeler. Plus tard dans la compétition, Garib emploie ce cas, reçoit un cheval, un arc et des flèches. Dans les compétitions apparaît le derviche de même qui l'assujettit le dos du héros et lui dit que dans la lutte (*güreş*) son dos ne doit jamais toucher la terre. Dans la variante balkanique N-1, le derviche donne de même de nouveaux noms. Alors que dans la variante balkanique N-4, le héros Rasul devient *mürîd* du derviche et fait ses études près de ce derviche. Une nuit, Hızır lui fait songer la jeune fille prédestinée à être sa femme et il donne des noms aux amoureux. Dans la variante N-1 est introduite l'épisode pour l'invulnérabilité du héros au moyen de 3 poils comme la magie sympathique. Nous trouvons ce motif dans Alp Manaş altaïque ainsi que dans les variantes özbekes et baškires.⁵² Sans doute dans tous ces faits dispersés sur un vaste territoire géographique avec des contenus différents il y'a un noyau quoi que instable, mais unitaire.

4) *Premier fait d'armes du héros*. A la base de ce motif se trouve l'ancienne coutume du commencement selon laquelle le jeune homme à l'âge de majorité doit se faire montrer dans les faits d'armes, à la suite de quoi il reçoit un nom. V. M. Žirmunskiy lie son apparition à l'époque de barbarisme.⁵³ Ce même motif se trouve encore dans certaines versions d'Alpamiş et dans beaucoup d'autres ouvrages turks. Plus tard, avec la décomposition de la société nomade de clans et avec le passage des Turks au stade féodal du développement, ce motif, selon les concepts

⁵¹ v. Verhojanskiy sbornik, p. 202-203.

⁵² v. V. M. Žirmunskiy, op. cit., p. 188-195.

⁵³ V. M. Žirmunskiy-H. T. Zarifov, op. cit., p. 322.

religieux, se remplace par l'instruction à l'école. La version özbeke d'Alpamiš conserve les deux formes mélangées. Le héros, à l'âge de 7 ans, fait ses premiers exploits d'armes et à la suite il reçoit le pseudonyme d'Alpamiš. En même temps il étudie à l'école tout ensemble avec la jeune fille Barčın. Dans la version orientale de Garib, le héros fréquente l'école où étudie encore Šahsenem. Dans les versions occidentales essentielles le tableau est autre. Le héros, ruiné, se met à apprendre un métier, mais il n'y réussit pas. Ce motif est neuf. Le métier remplace l'école selon le milieu social urbain et commercial, dans lequel grandit le héros. Mais dans nos variantes balkaniques, le motif du premier fait d'armes se transforme en: 1) instruction dans une école avec sa bien-aimée pendant 7 ans (variante N-3); 2) le héros devient apprenti dans un café, ensuite mürid près d'un derviche. Il va avec le derviche dans un tekke. Il y reste 3 ans et apprend à jouer au *saz* (variante N-1). Dans la variante N-4, ainsi que dans la variante N-1, le héros devient de même apprenti près d'un derviche dans un tekke, mais il y reste 7 ans. Dans ces variantes l'école est remplacée par le tekke. Probablement ce moment s'est développé au milieu des communautés patriarcales-religieuses des Aliens-Kızılbaş, dans lesquelles l'instruction orthodoxale fut remplacée par l'instruction soufiste, accompagnée de musique dans leurs rites. Cette transformation ne remonterait pas plus loin de XIV^e–XV^e siècles, quand en Asie Mineure, en Caucase et dans les Balkans surgissent de multiples sectes (*tarikāt*) et confréries avec leur lot de terre autours des tekke et comme résultat, un ancien motif de héroïsme, contrairement à l'interprétation orthodoxale, prend un caractère purement soufiste. Ce motif offre un autre tableau dans la variante N-2 où le héros est un petit paysan pauvre. Le motif de premier fait d'armes de Garib (Rasul) s'exprime en ceci. Pour soutenir sa famille, il se met à voyager depuis l'âge de 8–10 ans. En marchant dans une forêt il tombe sur un bâtiment (idée confuse de tekke). Il y trouve les 7 derviches qui jouent au *saz* et, ainsi que dans les variantes N-1 et N-4, il apprend au métier de *sazğılık*.

Parmi les variantes d'Alpamiš et la version orientale de Garib, nous trouvons un autre moment de ce motif – le héros fut élevé par un berger. Ce détail est assez caractéristique pour l'épopée

turke et peut être traité comme une commémoration poétique de la vie nomade des Turks. Par conséquent, ce moment nous pouvons l'accepter comme le deuxième cercle du développement du motif où autour du premier fait d'armes du héros, devenu ancien, s'ajoute la forme musulmane de l'instruction du héros. Dans certaines variantes d'Alpamiş nous rencontrons le même mélange de ces détails. Ce même mélange se trouve encore dans la version orientale de Garib. Après que le chah chasse sa famille, Garib devient berger. C'est une commémoration pâle en effet mais indique la routine du détail.

5) *Le héros à l'étranger*. Le départ d'Aşık Garib pour chercher la jeune fille prédestinée à devenir sa femme est la forme ancienne de motif de recherche en mariage, lié aux normes de la société des tribus. Un tel caractère a Alp Manaş altaïque. Dans les autres variantes d'Alpamiş, le conflit se découvre ordinairement sur l'exogamie entre deux branches d'une même tribu. Dans la version orientale de Garib, ce motif se transforme et prend le caractère de conflit entre le sultan et le fils du visir, à qui il renonce de donner sa fille, sous prétexte qu'il est pauvre et il chasse sa famille de sa ville. Mais le héros ne se rend pas. Probablement ici l'ancien motif s'est développé dans le prologue beaucoup plus tard sous l'influence de la poésie amoureuse orientale, romantique, classique de *mesnevi*. Dans la variante balkanique N-1, le conflit a un autre caractère. La patrie d'ogouz ili de Karaman Bey est prise par un conquérant étranger. Il s'enfuit avec sa famille. Après la mort du père, le conflit continue entre son fils et Kara vezir qui usurpe son trône. Le conflit, commencé à la base d'un amour prédestiné, prend ainsi le caractère d'un motif-lutte entre l'usurpateur et le roi dépourvu injustement de son trône. Dans cette variante ont laissé probablement les traces des souvenirs pour unions des tribus ogouz aussi bien que les unions féodales. Les notions de Ogouz ili, de Karaman Bey (ce dernier est sans doute l'écho lointain de la dynastie des Karaman, de XIII^e–XV^e siècles). En tout cas le nom de Karaman porte encore le khan kalmouk dans la variante kazake d'Alpamiş. En présence de ces nuances, entre Alpamiş et les variantes d'Aşık Garib se distingue clairement une plus ancienne base de conflit avec la conservation peu ou plus du moment épique.

Les versions essentielles occidentales d'Aşık Garib présentent un tableau tout à fait transformé. Le conflit dans ce cas se localise entre le père de Şahsenem qui demande du héros *kalım* «une grosse somme d'argents, pour acheter la mariée».

Cette interprétation est sans doute d'une période beaucoup plus tardive, dans laquelle la recherche héroïque en mariage a cédé sa place à l'achat de la jeune fille, prédestinée à être la femme du héros. Ainsi les nouvelles normes féodales et patriarcales remplacent les normes exogamiques. Nous trouvons l'achat de la mariée chez Bamsı Beyrek également, mais là il n'est pas le noyau qui dirige le sujet.

6) *Faits d'armes*. Le motif de recherche en mariage de la mariée prédestinée dans un pays lointain est dans sa genèse un motif mythologique. L'idéologie des clans récrée cette acte d'une manière poétique comme la lutte avec les forces obscures divines. En réalité, à la base de ceci se trouve le conflit entre le clan du héros et le clan de la mariée prédestinée, d'où le héros doit enlever la jeune fille. Et naturellement cet enlèvement est accompagné des dangers de heurts entre le héros et le clan de la mariée. Dans la variante altaïque s'est conservé le concept ancien mythologique.⁶⁴ Mais dans les autres versions d'Alpamiş, tout en conservant les noeuds essentiels de son sujet, les faits d'armes du héros découvrent le héroïsme des Turks de la période de démocratie militaire. Ces noeuds communs correspondants, avec le développement social des Turks, se sont conservés tout en se transformant, dans les différentes variantes d'Aşık Garib. Nous allons nous arrêter sur les moments communs dans ces ouvrages:

1) Dans Alp Manaş altaïque, le héros, en allant chercher sa mariée, laisse sa flèche au batelier qui lui fait passer un ruisseau et lui dit que tant que cette flèche brillera il sera vivant, mais si la flèche se rouille, cela signifiera qu'il est mort. Dans Aşık Garib, le héros laisse à sa mère son saz et lui dit que tant que les cordes du saz seront en ordre il sera vivant.

2) Dans Alp Manaş, le héros, tombé dans le royaume d'Aq Qan, le père de sa mariée prédestinée, dort un sommeil héroïque. Les vaillants d'Aq Qan l'attrappent, mais ils ne peuvent pas le tuer par aucun moyen. Ils creusent une fosse et ils le jettent là. Il

⁶⁴ V. M. Žirmunskiy, Skazanie ob Alpamyše . ., p. 150.

se réveille après 9 mois. Dans la variante baškire, le héros dort 7 jours et 7 nuits, laissé de même dans une fosse. Dans la variante tatare de Kazan, le héros pendant la fuite avec sa mariée Sandugač, est attrappé et jeté en prison. Dans Bamsı Beyrek, on le capture dans la lutte avec les ennemis et il reste 16 ans dans la prison. Dans certains contes de Bey Beyrek, le héros s'endort près de la source du sommeil. Alors que dans un conte, le héros, encouragé par le derviche pour aller chercher la mariée prédestinée, passe par des différentes épreuves.

Dans Aşık Garib, le motif des épreuves et la captivité du héros ont un autre caractère. Dans les variantes essentielles il n'est plus un guerrier. Sous ce rapport, H. Arashı fait remarquer avec raison qu'il a remplacé l'épée avec le saz.⁵⁵ Mais les noeuds essentiels du motif dans Aşık Garib se sont conservés. Dans les versions occidentales, ses épreuves, sous l'influence des concepts soufistes, se sont transformés en amour de dieu, qu'il peut atteindre en s'éloignant du monde. L'idée du séjour dans la prison, ou au *gurbet* «éloignement du sol natal» a à sa base cet amour qui avec le temps prenant des traits réels, dans les conditions féodales, les années de prison du prototype ancien se sont transformées en *gurbet* de 7 ans, pendant lequel le héros tache de gagner de l'argent, pour payer *kalım* aux parents de la jeune fille. La variante balkanique N-1 nous offre une forme intermédiaire de cette transformation. Le héros part pour l'Algérie. Mais le sultan algérien en apprenant qu'il est l'héritier légitime du trône d'ogouz ilı, pour ne pas nuire à ses rapports avec Kara Vezir, ordonne de lui enfermer dans une prison, où il reste 7 ans. Dans la version orientale de Garib, le héros devient de même un exilé, ainsi qu'Alpamiš dans la version kongrad. Il n'est pas un aşık «rhapsode populaire» dans le vrai sens du mot, mais plutôt, il possède des traits épiques. Il pénètre 3 fois à Diarbekir, d'où il est chassé.

3) Dans la version altaïque et les variantes kipčakes d'Alpamiš, le héros de la fosse où il est captif, écrit une lettre à ses proches et il les informe sur sa situation. Dans Bamsı Beyrek et dans certains contes de Bey Beyrek, au contraire, le héros reçoit des nouvelles de ses proches par des caravaniers et leur raconte sa situation. Evidemment cette transformation s'est produite dans

⁵⁵ H. Arashı, op. cit., p. 90.

une société féodale développée, à la suite de quoi cette épisode dans le noyau du sujet a évolué. Mais dans certaines chansons des contes de Bamsı Beyrek et de notre variante N-1, il y'a des souvenirs de l'ancienne forme. Ainsi dans la variante N-1, le héros s'adresse aux oiseaux et par leur intermédiaire, il envoie des nouvelles à sa bien-aimée et se plaint de la situation dans laquelle il se trouve dans la prison.

4) Dans la version altaïque d'Alp Manaš, sous la prière de la soeur du héros, son *qarındaş* «ami» part pour le sauver. Mais il devient traître. A son retour, il annonce qu'Alp Manaš est mort et veut se marier avec la fille prédestinée à être la femme d'Alp Manaš. Un tel rôle joue Yartačuq dans Bamsı Beyrek. Dans Aşık Garib, ce rôle est accompli par Şahveled. Il n'est pas un traître. Mais il se consent à se marier avec Şahsenem, dont le père lui offre par des causes matérielles. Ainsi ici aussi le lien direct génétique entre les versions d'Alpamiş et Aşık Garib est évident.

5) Dans les versions d'Alpamiş, à l'exception de celle altaïque, le héros est sauvé de la prison par la fille du padichah ou du khan qui devient amoureuse de lui. Elle lui rend son cheval et ses armes. Dans la variante kazake, le héros se marie avec sa sauve-trice. Dans un manuscrit tatar de Kazan, le héros promet de se marier avec sa sauve-trice — fille du padichah.⁵⁶ Dans Bamsı Beyrek, la fille des Giaoures, chez qui il est prisonnier, devient amoureuse de lui. Il lui promet de se marier avec elle et celle-ci le laisse libre. Dans la variante balkanique N-1, nous trouvons le même motif. La fille du sultan algérien, qui l'a enfermé dans la prison, devient amoureuse d'Aşık Garib et le sauve. Il lui promet de se marier avec elle. Il part et se marie avec Şahsenem, puis revient en Algérie et se marie aussi avec la fille du padichah d'Algérie et devient le sultan de deux royaumes (d'Ogouz ili et d'Algérie). Dans la variante N-4, Aşık Garib devient le poète de la cour du padichah d'Alep. La fille de celui-ci devient amoureuse de lui, le taquine et à la fin ils entrent en relations intimes, et à la suite de quoi le héros oublie Şahsenem. Trahi et enfermé dans la prison par le pacha, il est sauvé par la fille du pacha. Après son mariage avec Şahsenem, il revient et se marie avec elle. Dans

⁵⁶ Pour cette variante communique V. M. Zirmunskiy, *ibid.*, p. 102.

ces variantes l'islamisation est évidente, mais il y'a une base commune pour Alpamiş et Aşık Garib.

7) *Compétition nuptiale entre le héros et la jeune fille.* Ce motif est assez archaïque. La forme la plus ancienne est liée avec la période matriarcale pendant laquelle ont apparus les amazones. Plus tard à l'époque de la démocratie militaire, ce motif se conserve, car dans les relations patriarcales de tribus, la femme continue à garder son indépendance. Dans la variante özbeke d'Alpamiş, par exemple, Barçin porte les traits d'une telle amazone. Dans la variante baškire, nous voyons la même amazone. Dans une autre variation baškire, elle entre dans le combat singulier avec le héros. Le même trait existe dans une variante tatare de Kazan. Dans Bamsı Beyrek, la mariée prédestinée Banu Çeçek rivalise avec le héros dans les courses de chevaux, dans le tir de flèches et dans les luttes (güreş). Elle se consent de devenir la femme de Bamsı Beyrek lorsqu'elle est vaincue dans toutes les trois compétitions. Nous trouvons la même chose dans les contes anatoliens de Bey Beyrek. Dans les versions orientales et occidentales d'Aşık Garib ce motif fait défaut. Il est transformé dans la variante balkanique N-1. Mais ces compétitions ont un autre caractère. Aşık Garib, retourné de l'étranger dans ogouz ili, tombe sur la compétition organisée à l'occasion de la noce de sa bien-aimée. Il participe et vainc dans la lutte et dans le tir de flèches. Avec la deuxième flèche qu'il a prise en cachette, il tue le visir et de cette façon punit l'usurpateur, monte sur le trône et se marie avec Şahsenem. Şahveled se cache. Ce motif se répète dans toutes les variantes d'Aşık Garib. Tout cela parle de la conservation de ce motif dans le noyau du sujet des variantes d'Alpamiş et d'Aşık Garib. La compétition nuptiale se trouve encore dans Hurşid et Mahı Mihri⁵⁷ qui est comme un ouvrage intermédiaire entre Bamsı Beyrek et Aşık Garib. Nos variantes balkaniques de Ruşit Bey et Mahı Mirem (= Miri) connaissent la

⁵⁷ Hurşid ile Mahmihri, 1301, S. Teyfik, Hurşid ile Mahmihri, Ist., 1936, K. M. Zeki, Hurşid ile Mahmihri, Ist. 1938 nous étaient inaccessibles. Sur le même roman nous avons recueilli des textes en Bulgarie: Ruşit Bey ile Mahı Mirem, écrit de Koca Kerim, du village Černokapci, dist. Targovište, en 1954. En 1967 nous avons reçu d'I. Allšev deux variantes incomplètes sous les titres de « Ruşit Bey ile Mahı Miri », etc.

jeune fille comme la fille du bey turkmen nomade. Le héros en poursuivant un oiseau tombe sur l'*oba* «tente turkmen» de ce bey. Il devient amoureux de la fille du bey. Le père du héros qui est un sultan, demande la main de la jeune fille du bey turkmen. Mais celui-ci s'enfuit avec sa famille. Rušit Bey part pour l'étranger pour chercher sa bien-aimée et tombe sur le mariage de celle-ci dans la ville de Karaman (probablement en rapport encore avec la dynastie des Karamans). Les deux amoureux s'enfuient. Le père de la fille envoie son armée. Dans la lutte sa fille prend part contre son armée et elle apparaît comme une vraie amazone. Dans un texte de Bey Beyrek et Akkavak Kızı dans la lutte et dans la course aux chevaux Akkavak kızı lutte contre le héros. (Ce texte est écrit par nous en 1967 de l'informateur Irza Halilov Ćobanov du village de Yablanovo, rattaché à la ville de Kotel en Bulgarie de l'Est.) La force est du côté de la fille. Alors le cheval du héros lui conseille comment se débarrasser d'elle. Le cheval joue le rôle de conseiller encore dans la version altaïque d'Alp Manaš.

8) *Arrivée du héros sur le mariage de sa bien-aimée prédestinée.* L'arrivée d'Ašık Garib sur le mariage de sa mariée prédestinée coïncide avec la même dans Alpamiš.

1) Le cheval d'Alpamiš qui lui sauve et l'amène à la noce dans la version d'Alpamiš joue le rôle principal. Nous voyons la même chose dans les contes de Bey Beyrek. Dans ces ouvrages le cheval possède des qualités surnaturelles. Il vole, il parle, il se transforme d'un cheval fort en un cheval décharné. Dans les versions d'Ašık Garib, le héros n'a pas son cheval. Seulement dans la variante balkanique N-1, sous l'ordre du derviche, il obtient un cheval. Malgré que les fonctions du cheval changent, dans cette variante on fait allusion clairement que le rôle du cheval ainsi que dans les légendes plus anciennes d'Alpamiš s'est conservé. Dans les variantes essentielles d'Ašık Garib, cette fonction surnaturelle du cheval du héros qui est caractéristique pour les variantes d'Alpamiš, est remplacée par celle du cheval de Hızır (Ali Šahumerdan). C'est la forme islamisée de l'ancien cheval du vaillant.

2) Ainsi que dans les versions d'Alpamiš, Ašık Garib se présente à la noce de sa bien-aimée, déguisé comme un ašık ou un

derviche. Il joue au saz et la mariée le reconnaît par ses chansons. Dans la variante balkanique N-1, ce rôle du héros est affaibli. Parcequ'il y apparaît en qualité de vangeur contre l'usurpateur. Le héros porte un caractère à demi héroïque dans la version orientale d'Ašik Garib. Quoiqu'il n'est pas un guerrier, avec son arme à la main, il s'oppose au père de Šasenem et à son candidat qui s'appelle ici Šavelet. Le duel entre Šavelet et Ašik Garib est évité, grâce à l'intervention du peuple. Il se peut qu'ici il faut chercher le noyau du passage d'un ancien motif héroïque à un autre motif amoureux, romantique. Dans la variante balkanique N-3, l'usurpateur du trône du héros qui est un padichah chinois est le candidat de Šasenem, avec l'apparition du héros cède le trône et Šasenem à Ašik Garib, sous prétexte qu'il est déjà vieux. Cette nouvelle interprétation se doit à la démocratisation.

9) *Genre d'Ašik Garib.* Au point de vue de genre, Ašik Garib montre de diversités et de changements internes. Dans les variations différentes se conservent certains traits héroïques, légendaires. Telles sont la variation orientale et certaines variations balkaniques. Dans les autres variations nous trouvons le caractère soufiste, amoureux et symbolique, mais sous une forme mélangée, tantôt avec des moments à demi héroïques, tantôt avec des moments amoureux de la vie ordinaire. Certaines variantes d'Ašik Garib prennent le caractère de contes. Alors que la variante N-2 prend le caractère de nouvelles rurales.

III. *Image du héros Ašik Garib.*

Sur le fond de cette communauté et des diversités dans le sujet d'Ašik Garib se découvrent les transformations dans la caractéristique biographique du héros. Chronologiquement dans cette caractéristique nous pouvons distinguer les couches suivantes:

1) La couche la plus ancienne consiste des traits qui le montre comme le représentant de la communauté des clans. Par ses efforts de gagner sa mariée prédestinée, Ašik Garib s'approche du héros Alp Manaš. Mais chez lui cet ancien trait est musulmanisé et par suite il y apparaît comme une couche culturelle.

2) La deuxième couche relie le héros à la période de la démocratie militaire chez les Turks. La caractéristique est soumise à

l'idéologie patriarcale des tribus et des clans qui ne s'est pas encore développée en idéologie féodale. Ainsi le héros lutte pour légaliser la famille monogamme qui apparaît contre les normes nuptiales du clan. Il découvre des traits héroïques en dehors de la mythologie etc. Avec ces traits, il se distingue du prototype des versions d'Alpamiş, mais il est proche de l'image de Bey Beyrek dans les contes.

3) La troisième couche montre le héros comme un facteur dans l'union des clans et des tribus et la formation de l'état. Dans la version orientale de Garib, le héros est proche d'Alpamiş özbek. Dans la version orientale et dans les variantes balkaniques N-1 et N-3, Aşık Garib apparaît comme un personnage qui s'oppose à l'usurpateur et lutte contre les injustices. Ici sous l'influence des conceptions démocratiques et populaires il est décrit comme un roi juste et idéal qui sauve son trône de l'usurpateur. De telles conceptions démocratiques nous trouvons encore dans certaines versions occidentales, dans lesquelles Aşık Garib n'est pas un personnage actif. C'est le peuple même qui intercède en faveur de la justice et du héros. Dans certains cas il menace même le gouverneur.

4) La quatrième couche caractérise le héros comme un aşık-derviche. Ce trait mélangé avec d'autres traits biographiques est le signe prédominant dans son image. Sa naissance qui est en rapport avec la présence du derviche, son instruction près du derviche, sa vocation de devenir aşık (appelé souvent aşık-derviche), l'aide qu'un derviche (ou un saint musulman) lui accorde, en qualité de saint (eren), pareil à Kerem dans le roman populaire de «Kerem et Aslı» il soumet la nature avec ses chansons (variante balkanique N-4) etc. découvrent clairement ce trait. Avec cette caractéristique, Aşık Garib apparaît comme le porte-parole d'une des formes des idées sociales dominante aux XII^e–XV^e siècles, dans le Caucase, en Anatolie et dans les Balkans. Cette forme, qui est soufiste, perce encore toute l'étape de formation de la littérature écrite azerbaïdjanaise et osmanlie et découvre l'humanisme basé sur ces phénomènes intellectuels, comme une des formes de la renaissance orientale musulmane. Il en suit que nous devons chercher les racines de la transformation d'Aşık Garib du représentant de la formation des tribus ou

de la formation féodale en un porte-parole des passions communes à tous les hommes, ainsi que l'amour, la nostalgie, la peine, le désir ardent envers la bien-aimée.

Il est vrai que dans une partie des chansons des variantes occidentales on voit que l'amour du héros a un caractère mystique comme amour en dieu. Mais plus tard ce moment se transforme en un sentiment laïque du temps de la renaissance qui donne à l'héros une caractéristique de lutteur pour la triomphe de l'amour.

5) La cinquième couche dans l'image d'Ašik Garib, le représente comme un ašik errant, lié avec la famille patriarcale. Dans ce cas, le héros se charge de nouveaux traits du Haut Moyen Age en résumant en soi les sentiments et l'humeur des rhapsodes errants de cette époque. Pendant qu'il est en *gurbet*, il compose des chansons, pleines de nostalgie et d'amour. Mais parallèlement avec cela Ašik Garib apparaît comme une image sommaire d'une couche urbaine des ašiks, qui composent et chantent des chansons pour satisfaire les besoins intellectuels de la population urbaine. Cela est exposé clairement dans la version occidentale d'Ašik Garib, quoi qu'il y aie dans la biographie du héros le mélange-ment et les combinaisons de beaucoup de traits.

6) La sixième couche découvre Ašik Garib dans certaines variantes occidentales comme un type déclassé. Le héros gaspille et ruine l'héritage laissé de son père. C'est un moment nouveau dans le prologue. Cela montre que dans les ouvrages épiques commence à pénétrer le représentant d'une nouvelle couche de commerçants et d'artisans en procès de formation dans la société d'alors.

7) Enfin, comme la dernière couche dans la caractéristique d'Ašik Garib, le héros se découvre dans notre variante balkanique N-2 comme un type de paysan patriarcal dans la structure d'une nouvelle rurale.